

ter les bonnes grâces de souverains terrestres que vous vous êtes arraché au repos de la patrie, que vous avez affronté tant de dangers. Tenez à honneur de porter au tombeau de Jésus-Christ un cœur pur, un dévouement sans partage : c'est là le sort du vrai chevalier chrétien. Il y a, je vous le répète, un dangereux piège caché sous le sourire de ces femmes. Votre vertu n'est pas plus qu'une autre à l'épreuve de leurs traits empoisonnés : et le premier pas une fois fait dans ce chemin glissant, on s'étonne soi-même de la rapidité avec laquelle on le parcourt. Je pourrais vous citer, Raoul, des exemples bien frappants dans ce genre. Parmi même ces guerriers qui constrictent aujourd'hui leur Dieu par de honteuses faiblesses, je vous en nommerais qui semblaient au-dessus de ces tentations. Et pourtant leur vertu a faibli ; ils déshonorent leur passé par des chutes humiliantes ; je ne sais de quel front ils oseront se présenter devant Celui qui ne hait rien tant que les ignominieuses passions de la chair. O mon fils ! tenez-vous ferme ; épargnez-vous le fiel amer qui se trouve toujours au fond de ce vase séducteur.

C'était par ces sages conseils que Cuthbert soutenait la vertu de son disciple. Et il ne fallait rien moins que cet appui pour préserver ce jeune homme des séductions qu'on dressait autour de lui. Il serait long de raconter au lecteur quel réseau fut tendu sous ses pas, pendant un mois de séjour au milieu d'Antioche ; quelles ruses ces femmes voluptueuses et oisives employèrent pour le faire tomber dans leurs filets. Et l'attrait était d'autant plus dangereux qu'il était devenu incertain du sort de sa chère fiancée. Un croisé, qui avait traversé la Beauce, était venu lui raconter que le bruit courait dans le pays que le sire du Puiset avait fait mourir une vierge confiée à ses soins. Un autre rapportait qu'une sorcière arabe avait paru un soir aux portes du Puiset, et avait jeté sur tout le manoir un sortilège affreux, par l'effet duquel une jeune fille s'était pendue. Un troisième disait qu'une vierge, se disant fiancée du sire de Louville, courait les aventures, en compagnie d'un vieux fou. Enfin un quatrième racontait avoir trouvé sur les frontières d'Espagne une mendicante d'une quinzaine d'années, chantant pour gagner sa vie, et parlant fort d'un chevalier croisé, son fiancé. Ces nouvelles contradictoires se détruisaient les unes les autres, et ne pouvaient inspirer au sire d'Allonville aucune confiance. Et, pourtant, il en était inquiet ; il lui semblait difficile qu'il n'y eût pas là-dessous un fond de vérité. Sans aucun doute, il s'était passé au Puiset quelque chose d'extraordinaire ; on n'aurait point inventé ces histoires sans quelque fondement. Mais quelle est la vraie version ? Où est Roselle ? Que souffre-t-elle ? Que ne souffre-t-elle pas ? Une cinquième rumeur, plus triste encore que les autres, mentionnait le scandale qu'aurait produit le mariage d'une jeune fille de noble maison, fiancée c'était sûr), à un soldat de la croix ; et qui, pourtant, avait osé jurer devant Notre-Dame de Chartres, que sa foi n'était engagée à personne. Toute la ville s'était émue d'un si odieux parjure ; on s'attendait à quelque vengeance éclatante de la part du Ciel.

Assurément, il y avait là matière à de graves préoccupations pour l'esprit de notre jeune héros. Et si l'on ajoute à cela les charmes du séjour présent, la mollesse de l'air, la sérénité du ciel, le parfum des fleurs, le tumulte des fêtes, les agaceries de femmes séduisantes, on comprendra quels assauts dut subir sa jeune vertu. Elle résista pourtant : le ciel eut pitié d'une âme droite et candide, qui pouvait se dominer assez pour se soustraire au danger par la fuite. Fuir ! n'est-ce pas, en pareil cas, le principal, et même l'unique mérite de la vertu ? Celui-là n'est-il pas certainement vainqueur qui tourne le dos à l'ennemi ? Ce fut là la gloire, ce fut là le triomphe du jeune sire de Louville, et nous osons proposer son exemple à tous ceux que pourraient tenter de semblables périls.

Le bruit s'étant confirmé que le roi Louis était décédé à partir, Cuthbert se sentit soulagé d'un grand poids.

— En pleine mer ! en pleine mer ! mon fils, s'écriait-il, en venant lui annoncer cette heureuse nouvelle. En avant ! en avant ! Laissons derrière nous un port dangereux, une terre amollissante ; et courons respirer l'air frais de la haute mer, la salubre atmosphère des privations et des combats. C'est là que le Ciel nous appelle. Jérusalem ! Jérusalem ! vous crierai-je, après nos glorieux prédécesseurs dans la carrière. Oh ! que notre droite se dessèche ; oh ! que notre langue s'attache à notre palais, si nous ne nous élançons vers toi, cité chérie ; si nous ne préférons tes murs délabrés, tes campagnes stériles à cette cité voluptueuse, à ce sol parfumé, à cette région de bruit et de plaisir ! C'est l'heure, Raoul, de réveiller votre foi et votre ardeur. Encore quelques jours, et vous atteindrez ce but si vivement désiré, si impatientement attendu.

Au moment même où le pieux roi venait de prendre sa résolution, une ambassade arrivait de la ville sainte pour hâter son départ. On n'était pas moins pressé, là, qu'ailleurs, de recevoir les secours des croisés. La renommée avait déjà raconté que le comte d'Antioche se proposait d'exploiter l'expédition à son profit. Et c'était pour rappeler à Louis le but direct de son voyage qu'on lui envoyait en députation des barons et des prêtres. Ils trouvèrent le prince faisant ses préparatifs de départ. La colère de Raymond, l'aigreur de la reine, les murmures d'une partie de la cour, les larmes des belles comtesses à qui il en coûtait tant de s'arracher à cette atmosphère de plaisirs : rien ne put modifier la pieuse résolution du roi.

— Nous ne sommes pas de ceux qui restent, Raoul, dit Cuthbert triomphant. Dussions-nous aller pieds nus à la suite de votre noble monarque, nous ne le laisserions pas partir seul. Plût au Ciel que les barons ressemblassent à leur chef ! Pourquoi faut-il que ce grand prince ait si peu d'imitateurs ? Il y aurait tout lieu d'attendre alors quelque succès de l'entreprise, tandis que les motifs d'espérer diminuent chaque jour.

On traversa la Syrie et la Phénicie sans s'arrêter. Le comte de Tripoli, qui avait les mêmes vues que celui d'Antioche, fit les mêmes efforts pour retenir